

Classe de 3^è6

Année scolaire 2016-2017

Sensations

Editions du collège Laënnec

Douce Forêt

Enfermée,
Dans cette salle vide de nombreux tourments
Mes paupières abattues se ferment doucement
Dénuée de toute odeur, de tout sentiment
L'unique chose que je ressens à présent

C'est ce sol glacial et mordant, qui sous mes pieds discrets
Me renvoie à la terre mouillée de cette forêt
Aux éclats d'or à travers les feuilles des plus grands chênes
Aux teintes des branches verdoyantes et des troncs ébène

Ce mirage, cette image, dans mon esprit et mon corps
Oui, je le suis, effrayée à l'idée qu'elle s'évapore
Si elle reste ainsi pour toujours, je n'en démordrai pas
Car elle seule me permet de m'échapper loin de là

Grâce à elle, j'entrevois la beauté luxuriante des bois
Qui semblent me chuchoter doucement, le ton empreint d'émoi
Que dans ce mirage idyllique je ne devrais pas rester
Et qu'au contraire je dois partir de cet endroit où je suis
Enfermée

Solène Collet

LA BOUGIE

L'odeur de la bougie parfumée
Me ramène au soleil couchant
Sur cette plage abandonnée
Où tout est dormant

Le sable mouillé sous mes pieds
Les coquillages multicolores sont emportés par les vagues
Le ciel a des reflets colorés
On dirait que tout n'est que blague

Les rochers sont recouverts de bigorneaux
La couleur de l'eau est sublime
Et au loin on voit les bateaux
Le mouvement de l'écume est calme

Cet endroit est si paisible
Personne ne parle
Aucun bruit n'est possible
Même le vent est d'un calme extrême

Quand la bougie brille
Mes narines sentent cette odeur
Tout s'arrête et je pense
Et ça me remplit de bonheur

Lisa Le Gargasson

MIRAGE?

Après des jours de navigation,
Le ventre vide,
Les paupières de plomb
Nous apercevions un rivage
Mirage ?
Non, il s'avérait être une plage.
Sans attendre, nous lâchions l'ancre
L'odeur lointaine faisait rugir nos ventres
Au loin, nous distinguions des volutes de fumées,
Affamés, nous savions ce qui nous attendait.
Aussitôt accosté sur la terre,
Nous sautions,
Remercions la fin de la galère,
L'homme derrière son feu, riait de notre misère
Ravivait la flamme, avec quelques morceaux de bois vert.
Souriait, nous tendait le poulet boucané,
Qu'heureux, il ne nous restait plus qu'à savourer

Ismaelle Bonde

La chanson de Prévert

Longtemps encore je ne pourrai m'empêcher, en entendant les premières notes de la chanson de Prévert, de repenser à ces moments merveilleux que j'ai vécus, il y a deux ans, lors d'une extraordinaire cousinade.

Pendant trois jours, cet été-là, nous avons écouté en boucle cette chanson, nous avons retrouvé avec joie cousins, oncles, tantes, neveux et nièces et fait la connaissance de membres de la famille dont j'ignorais même l'existence. Quelle fête magnifique, que de bons moments partagés ! Et ce sentiment merveilleux d'appartenir à une grande et belle famille. Et tout naturellement, des groupes se sont formés. J'ai pu discuter à n'en plus finir avec mes cousins venus de Thaïlande et des Etats-Unis, qui ont parcouru des milliers de kilomètres rien que pour cette occasion unique, ces retrouvailles presque magiques.

"Oh, j'aimerais tant que tu te souviennes..." Pourquoi cette chanson ? Le hasard, le choix d'une soirée, le petit détail qui fera que cette mélodie sera immédiatement attachée à des dizaines de souvenirs, à des images pleines d'émotion. "Cette chanson est monotone...."

Juliette Gueguen

La chaleur de la colère

Voici ma colère qui s'éveille
Un noir onyx comme mon âme
Qui déclenche une fumée toxique
Ma peau devient rouge comme le magma
Ma colère résonne comme le réveil de Pompée

La lave qui noircit comme ma colère qui vacille
La chaleur de mon corps est celle produite par de la lave
Et mon esprit noirci comme la lave qui refroidit
Mon esprit se calme et s'étend comme le calme du volcan

Moi comme Etna resté calme pendant des années
Moi comme le Krakatoa furieux je fais mal
Moi comme le Kilimandjaro toujours calme
Et tout comme ces volcans calmes pendant des années
Et furieux en étant affamé

Une fois par an tout comme les volcans
Je me réveille comme une abeille
D'une chaleur meurtrière comme pour désintégrer
Et à la fin je me calme plus que le napalm
Pour que je me rendorme comme les murs d'un fort

Antonin Fauché

Eshara

-Quand ces vastes horizons s'offriront à moi
Dans la chaleur des flots écarlates
Une pensée magnifique sans quoi
Ces terres seraient devenu mates

-Les vertes prairies remplies de fleurs et d'herbes grasses
Offrant un sentiment de bien être où l'on se prélasse
Écoutant les oiseaux saisonniers s'activer
Déversant cet air plein de sérénité

-A l'ombre du soleil rayonnant de mille feux
Avec aux alentours, les regards si curieux
Si pressés d'illuminer les trésors de la terre
Et de se refléter sur le miroir de la mer

-Tous ces millénaires ou les hommes savaient savourer avec respect
Les tons bleutés de l'océan sans aucun regret
Le soleil luisant dans le ciel calme et lisse
Amenant les sentiments d'apaisement et de délice

-Enfin, l'astre rouge sombrait dans un dégradé orangé
Laissant place au ciel étoilé, trop vite arrivé
Explosant d'un rouge éclatant, avant de s'éteindre naturellement
Dans la nuit astrale, pour renaître le matin suivant

~Nguyen Arthur 3°6~

ODEUR MARINE

Quand, en ce beau jour de printemps j'ouvre les yeux
Assis sur mon balcon, la tête dans les nuages
Je respire cette douce odeur de rivage
Qui m'emporte dans un monde chaud et chaleureux.

Une plage ensoleillée balayée par l'écume
Comme un tourbillon de feuilles qui tombent au printemps
Parfumée de cet air marin effleurant mes narines
Elle m'impressionne, elle me fait passer le temps.

Porté par cette odeur envoûtante
Je vois voguer les voiliers vers des îles inconnues
Les marins prêts à affronter la houle effrayante
Ils partent vers le large et quittent le port de Bukavu.

Près de moi il n'y a personne
Simplement l'eau, les bateaux et le ciel
Près de moi il n'y a personne
Juste un magnifique couché de soleil.

Sur cette plage peu à peu je m'endors
Je suis heureux, je me sens bien
Les grains de sable réchauffent mon corps
Je suis heureux, je me sens bien.

Clémence TANNEAU, 3eme6.

Au port

Parti très tôt ce matin j'entends le clapotis des vagues la brume qui se lève cache les bateaux encore sur l'eau. Mon esprit fatigué par une nuit trop courte s'évade.

Un grand bateau majestueux en bois flotte seul dans le port, son mât s'élève dans les airs avec de grandes voiles en tissu.

Pendant que les marins vont profiter des plaisirs des auberges les ouvriers du port déchargent le bateau des différentes marchandises : épices orientales dont les odeurs parfumées flottent d'un bout à l'autre du port, de riches tissus et des toiles venues d'Europe, et de vin dont la valeur est insstimable.

De l'autre côté de la plage sur un échafaud un homme se balance d'un bout à l'autre au bout d'une corde. Les enfants curieux regardent l'homme dont le corps sans vie fait des va et vient. Quant aux soldats fiers et vaniteux armés de fusils, eux chassent les garnements miséreux qui s'approchent du cadavre.

Louen JOBERT

À MES HEURES PERDUES

À la lumière des bougies
La pénombre s'affaiblit
Sacrifiant les heures à venir
Je me replonge dans les livres

Les minutes s'écoulent,
Mon esprit divague
Et mon corps s'échappe
Loin de cette pièce acariâtre

Je me tiens grande et fière
Je me tiens devant la mer
Qui s'éclate sur la falaise
Créant un arc-en-ciel ;

L'herbe me picote les chevilles
Telle de minuscules aiguilles
Se balançant au gré du vent
Qui mugissait à mes oreilles

Je respire l'odeur salée de la mer
Je contemple en silence
Les bateaux marchands, rentrer au bercail
Après une dure semaine de travail.

J'enregistre dans mon esprit,
Ces quelques moments de bonheur
Avant de rentrer, porté par le vent,
À la lumière des bougies.

COINCÉE ENTRE RÊVE ET RÉALITÉ

Là, trônant au milieu de ces fleurs colorées
Me rappelant ceux qui envahissaient le paysage
Décorant de leur grand feuillage
Le flanc de la Soufrière

Tous ces souvenirs coincés entre rêve et réalité
Reviennent en un instant
Ces lagons topaze
Mêlant l'infini bleu du ciel et l'étonnante transparence de l'eau

Ces poissons colorés
Nageant aux abords des coraux
Ces coquillages nacrés

Ces cascades d'eau gelée
Où nous allions nous jeter
Pour pouvoir échapper
À l'étouffante chaleur des Antilles

Ces vagues effluves épicées
Provenant des marchés où nous allions nous promener
Ces tissus aux carreaux colorés
Que tous les gens revêtaient

Je me rappelle aussi de ces fruits juteux
De ces fleurs que je me retenais de cueillir
De ces plats qui me donnaient l'eau à la bouche
De ces gâteaux que nous mangions sur la plage

Ainsi que de ces sublimes forêts
Où nous adorions nous promener

De ces plages au sables sombres
Où les vagues venaient nous chercher

Je m'allonge à l'ombre de son grand feuillage
Trônant au milieu des fleurs colorées
Coincée entre rêve et réalité

Eva Toulemont 3e6

Le chant des oiseaux

Quand l'aube du matin printanier voit le soleil se lever,
J'écoute les premiers chants des oisillons naissants,
Et j'entends dans ces mélodies me subjuguant,
Le souvenir lointain des bois où, autrefois, ils babillaient,

L'écorce des chênes s'élevant jusqu'au plafond de la Terre,
Qui, perdu dans cet amas de verdure, semblait inexistant,
Le bruit d'une rivière ruisselante, des poissons s'exhibant,
Le craquement des branches, le boucan des caelifères,

Du haut de leurs nids, ils m'emmènent vers ces forêts,
Où le vent soufflant faisait s'écarter les feuillages encombrants,
Où les restes de la bruine de la veille s'écoulaient doucement,

Du haut de leurs arbres, ils m'emmènent toujours plus loin,
Là où le ciel n'a aucune limite, où rien ne m'atteint,
Où la solitude n'est plus un chagrin

Fiona Da silva

Promets-moi

Lorsque ta personne demeurait à mes côtés
Que ton ombre obsédait mes pensées
Que ton silence atténuait mes péchés
Le ciel se recouvrant d'or que tu nous a laissé
Le bleu mélancolique de ton regard épuisé
Voguant sur les lacs de tes plus tendres années

Promets-nous que ton âme reflétera à jamais la neige parsemée
Promets-nous que ton souffle effleurera les beaux matins d'été
enneigés

Promets-nous que ton coeur gravé sur le bois chêne de la forêt
Soit le fantôme de chacun de nos jours

Et lorsque nous verserons nos dernières larmes près de ton corps
glacé par le froid d'hiver
Recouvre nos coeurs de baisers
Retiens notre tristesse nous ne pouvons la supporter
Et imprègne tes cendres de ce paysage alpestre
Ou nous t'attendrons désormais
Je te regardes au-delà du chalet
Et je te vois reposer en paix

Camille

La mer

Je me perds dans ton immensité,
Nous te voyons à perte de vue.

Le vent qui te frôle,
Te ramène jusqu'au rivage.

Au coucher de soleil tout est parfait,
Au lever de soleil tout est parfait.

Des gens te contaminent,
D'autres te décontaminent.

Des gens se baignent,
D'autres se lavent.

Des gens viennent naviguer,
D'autres viennent nager.

Des gens viennent de loin pour te voir,
D'autres de tout près.

Nocturne comme diurne,
La mer.

Vieira De Barros Kévin 3'6

L'IMAGE DE MON ENFANCE

Un soir je marchais pas a pas sur le trottoir de ma ville,
Quand soudain je sentis une odeur delicieuse
Et parfumée cela a fait renaître en moi une sensation d'enfance,
Un paysage bon et raffiné s'installa ,
Je pouvais l'imaginer comme si j'y étais
C'etait un paysage paradisiaque ou là seulement j'entendais le bruit
des voiles tapper
Contre les mats, et les vagues marcher pas après pas en ma
direction,
C'était le paysage de mon enfance.

Kevin Le Berre

LA PLAGES IMAGINEE

Assis dans le fond de mon grand canapé
Je regarde la télé
Dehors la pluie fait du bruit,
Et ça me rappelle quand j'étais petit

Je rentrai dans la chambre,
Et retrouvai mon coquillage
Je le collai à mon oreille
Et entendis des merveilles

Le bruit des vagues qui s'abattent sur le sable
Et les mouettes qui survolent la mer
Je revoyais le paysage magique
Où dans les rochers, il y avait plein de berniques

Quand j'entends le rivage
Je pense direct à la plage
Où comme à mon habitude je perfectionnais mon bronzage

C'est magnifique ce que peut rappeler une coquille d'huître
Juste en la collant à mon oreille
Je n'ai jamais entendu quelque chose de pareil
Ce souvenir m'a redonné le sourire
Et je peux maintenant me coucher pour en rêver

Theo ageneau

LES BEAUX JOURS

Voilà les beaux jours qui arrivent
Je sens que mon esprit dérive
Et moi continuant mon chemin
Je repense à mes chagrins

Le soleil ravive les âmes
Tel le goût infâme
Que je broie dans la mélancolie
A laquelle le passé me lie

Arrivée sur la plage de mon enfance
Je sens toutes les nuances
De mes années passées
Qui me procurent tant de sérénité

Quand soudain, une odeur
Que mon nez effleure
Me remémore la lessive de mamie
Qui sentait la vanille

Avant tout paraissaît si beau
Lorsqu'on était minots
Tout est si facile alors qu'en réalité
On se perd souvent dans les regrets

De ne pas lui avoir dit au revoir
Est sans doute mon plus grand désespoir
En attendant il ne me reste que quelques souvenirs
Des odeurs, des pensées, et l'image gravée à jamais de son sourire

Lola Le Douarec

DEUX ÂMES CONTRAIRES

Quand j'ai les narines glacées, une nuit d'hiver
Je bois la chaleur d'une tasse de thé au coin du feu
Je vois dans la forêt où la neige s'épaissit,
Un feu de braise qui palpite aux battements de ton coeur

Un endroit envoûté où la nature prend le pouvoir
Des animaux ailés et des fleurs enchantées
Des femmes dont l'intelligence étonne
Des hommes dont la beauté aveugle

Guidé par ton éclat vers la chaleur
Je te suis vers où la nuit, le soleil brille
Et, je vois le vert de ta peau se mélangeant à ma peur
Une fois encore, il prend l'emprise de mon corps

Pendant que le parfum d'hiver
Qui circule dans l'air
Se mêle dans mon âme, aux palpitations du feu de bois
J'entends cette symphonie qui m'enivre jusqu'au bout des doigts

Deux êtres complètement opposés
Dont les âmes contraires s'attirent
Pourtant aucun n'ose faire le premier pas
De peur de mourir
Deux êtres non compatibles dont les âmes meurent d'amour

Emélie Derrien

Fruit exotique

Quand il m'apparut au loin
Dévoilant toutes ses couleurs et ses senteurs
Le jardin en périphérie de la ville
Eblouit ma vue

Je me précipitais vers les couleurs les plus vives
Arrachai le fruit le plus éclatant
Le croquai à pleines dents
Et sentis quelque chose d'étrange

Ma bouche me brûla
Mes yeux me piquèrent
Mes lèvres enflèrent
Je venais de croquer un piment

Quelques années plus tard
A table avec ma famille
Ce goût si prononcé surprit mon palais

Ce goût m'était familier
Mais cette fois-ci je l'aimais
Je revoyais le jardin en périphérie de la ville
Ses couleurs et ses senteurs revenaient à ma mémoire
J'étais toujours cet enfant quelques années plus tard.

Louis Le Brun

JARDIN DES QUATRE SAISONS

On y voit le ciel sans nuage
Qui s'étend lentement
On y voit le vent sur les feuillages
Qui s'enfuit doucement

On y voit le soleil brûlant
Dont les rayons nous frappent
On y voit ces cerisiers, grands
Dont les fruits nous gâtent

On y voit l'herbe humide et verte
Où l'on peut se poser
On y voit les fleurs à peine ouvertes
Où se pose la rosée

On y voit un paysan blanc
Cela sera important pour moi
On y voit le Mont Blanc
Cela sera intéressant pour toi

On y voit deux silhouettes discutant
Tranquillement allongées
On y voit deux visages souriant

Youenn

DOUCE CHALEUR

Allongée dans le jardin ensoleillé,
Je me prends à penser à ces plages lointaines,
Dont mes parents m'ont beaucoup parlé,

Ces drôles de petites maisons appelées "faré",
Dont le confort est simplissime,
Nous rappellent que nous ne sommes que des invités,

Ces hommes et ces femmes à peine vêtus,
Qui se réjouissent de notre venue,
Et nous couvrent de colliers de fleurs,

Tous ces enfants heureux de pouvoir vivre toute l'année dehors,
Et se baigner dans cette eau aussi chaude que transparente,
J'avoue que cela me hante.

Margaux Le doaré

LA CREME SOLAIRE

C'était un jour ensoleillé,
J'étais tranquillement allongée dans l'herbe quand tout à coup,
Une odeur, l'odeur de la crème solaire
Cette odeur fit remonter des souvenirs de ma jeune enfance avec
mes deux amis

Des étés à jouer toutes les après-midi au foot, à la plage, en balade
Les grands barbecues en fin de soirée, les piques-niques sur la
plage

Des années d'insouciance,
De bonheur et de joie,
Je repense parfois à ces années-là

Je revois encore trois enfants devant la mer
Planche de surf à la main, courir pour se jeter dans l'eau
La mer était bleue turquoise, le ciel bleu,
Nos pieds brûlaient sur sable chaud

Manou Dagorn

L'odeur du malheur

C'est un soir au bord d'un lac,
Je sens l'odeur du malheur,
Je vois passer cette douleur,
Vécue comme une attaque.

Cette odeur me rappelle,
Cette journée passée ensemble,
Moi qui te ressemble,
Ma très chère demoiselle.

Tu t'es rapprochée de moi,
M'écoutant avec patience,
Toi mon amie d'enfance,
Qui ne savais pas pourquoi.

Je t'ai alors rappelé,
De faire très attention,
A ton reflet si mignon,
Et de ne pas le fixer.

Ce qui s'est passé nous a surprises,
Malgré mes années d'absence,
Nous avons toujours confiance,
Nous étions abasourdies.

Nous avons vu cette scène,
Ce moment de doute,
Défilant comme une route,
Cet instant rempli de haine.

Je t'ai alors porté assistance,
Ce sac perdu,
Ces clochards ayant trop bu,
Toi, ma chère Clémence.

Je te vois

Quand je suis allongée, les yeux fermés, j'écoute,
J'écoute le bruit de la mer qui m'apaise,
Je respire l'air pur et l'odeur marine,
Les cheveux au vent je me sens bien.

Cet endroit désert mais si merveilleux,
Le sable qui effleure mes pieds,
Le reflet de la lune sur l'eau
La lune qui éclaire cette obscurité.

Cette danse avec tant de tendresse,
Qui ne cesse de s'arrêter,
Extasiée par ce spectacle,
Je reste regarder, sans m'en lasser.

Ces rochers qui reflètent l'obscurité,
Au sol de longs groupes verts,
Avec des rochers cristaux,
Apparaissant une fois l'écume disparue.

Tous ces instants plaisants,
Se reflétant à mes yeux,
Ne furent que passant,
Ruminant mon subconscient ambicieux.

CORIOU Rachel

La montagne

Quand je marche dans l'obscurité étincelante d'étoiles
Je croque à grandes bouffées dans la barbe à papa,
Un paysage d'enfance s'inscrit en moi
Pour me laisser rêver

Un lac resplendissant entouré de superbes montagnes blanches
Où je pouvais entendre les doux battements d'un coeur tendre
Le vent souffler légèrement pour dégager la douce brume du matin

Et là au loin je pouvais apercevoir
D'un son grave porté par l'écho
Les cloches de la chapelle qui se nichait au sommet des forêts
voisines

Valentin ADS

La pie d'hiver

Les flocons qui se posent sur ces cheveux
Ces cheveux noirs et blancs
Quand vient la pie au chant si doux
Il se réveille

Ce paysage si beau si blanc
Le château au pied de cette montagne
Ce lac d'un bleu somptueux
Qui me rappelle tes yeux

Le soleil sur ce lac splendide
Me fait penser à ces diamants
Les cristaux de glace dont les faces se mettent à briller
Tout est calme tout est beau
D'un coup le sol émergé
Fut balayé par le vent
Une pie apeurée se mit à voler

Je me reveillai et vis que ce n'était q'un rêve
Il semblait tellement réel
Je me précipitai à la fenêtre
Et je vis la neige tomber

William Guevel